

Les provinciales

« L'histoire tout entière, comme si elle était vécue et soufferte personnellement. » NIETZSCHE (Le livre idéal).

L I V R E

É L I E

Al-Kahira

1914-1948

ISBN 978-2-

912833686

272 PAGES

23 EUROS

D I F F U S I O N

S A L V A T O R

P A R U T I O N

23 IX 2021

A U T E U R

B A T Y E ' O R

C O N T A C T

P R E S S E

O L I V I E R

V É R O N

06 45 70 29 05

contact@les

provinciales.fr

www.lesprovinciales.fr

« Ce siècle naissait dans le sang et la barbarie la plus inhumaine. Qu'annonçait-il ? Élie pensa à son ami Georges Tamin. Les effroyables massacres des chrétiens dans les villes et les villages de Mésopotamie en 1896 avaient marqué son adolescence. Georges en gardait au fond de l'âme une atroce et invisible blessure. Si l'égalité des religions était impossible sous la charia, que restait-il sinon la soumission ? Les jeunes de ce siècle n'en voulaient plus. Alors encore des révolutions et du sang ? (...)

— *Nous sommes à un tournant de l'histoire, disait Georges, l'empire va s'effondrer. La France, la Grande-Bretagne, la Russie et l'Italie s'en disputent déjà les morceaux. Vous, les Juifs, vous avez le sionisme, les Grecs ont la Grèce, mais nous chrétiens araméens de Mésopotamie, qu'avons-nous ? Des débris de peuples et des Églises terrorisées engluées dans des querelles millénaires qui se dénoncent mutuellement à l'opresseur commun... Ce n'est pas avec cela qu'on peut construire une politique ni un État. Certains chrétiens, agents de la politique française, militent pour un grand empire arabe qui reconstituerait celui des premières conquêtes. Ils espèrent jouer un rôle dans cette recomposition politique et se déclarent "arabes" pour s'identifier à la masse musulmane. Être arabe pour le chrétien, c'est échapper à la condition de raïa. Mais si nous nous déclarons arabes, nous renonçons à notre histoire, à notre culture, à notre identité, à nos racines ! Nous sommes araméens, martela-t-il détachant chaque syllabe. (...)*

Le parti de la Décentralisation administrative qui prônait un immense État arabe découpé dans la Turquie avait tout juste été fondé au Caire. Il comptait des musulmans et des chrétiens, dont certains parmi ceux-ci étaient favorables au sionisme mais sans trop oser le dire. Cependant il était clair que les musulmans mèneraient le jeu et que seuls les chrétiens qui défendraient les positions musulmanes les plus extrêmes pourraient gagner en influence. Ce mouvement réclamait l'autonomie administrative des provinces arabophones et le remplacement du turc par l'arabe. Georges soudain entrevit la mission périlleuse confiée aux chrétiens par la stratégie française. Sous l'étiquette arabe, c'étaient eux qui mèneraient le combat contre les sionistes, les Turcs et pour la modernisation de l'islam. Le choix de l'arabisme engagerait l'avenir de tous les chrétiens de Syrie et de Mésopotamie pour des générations. Cette langue était celle du Prophète, du Coran, elle était inséparable de la religion. Et construit-on une nation sur la seule langue ? (...)

— *Tu ne connais pas, toi ! les rivières de sang qui nous lient à nos peuples martyrisés, mes nuits de cauchemar peuplées des appels des femmes terrifiées, d'enfants tués ou enlevés, de râles d'agonisants et de blessés, les hurlements des victimes rassemblées et enfermées dans les églises auxquelles on met le feu tandis que les sourates sont récitées du haut des minarets. À quel Dieu offre-t-on cet holocauste humain ? Est-ce les rétributions du rêve de liberté du raïa ? Je suis le tambour résonnant de toutes ces souffrances et ces terreurs. J'en ai perdu le sommeil. Dans les bazars près des palais des Gouverneurs, les marchés, les maisons, les rues, des bandes armées et des soldats turcs, kurdes, arabes et des notables ont massacré pendant des jours et des nuits sans discontinuer avec acharnement, pillé les maisons et les boutiques chrétiennes, violé, incendié à Trébizonde, Erzeroum, Diyarbakir, Sivas, Malatia, Ourfa, Biredjik, dans les villages alentour et dans le vilayet d'Alep. Deux cent mille morts ! Combien de blessés, de femmes et d'enfants enlevés ? Les convertis de force sont tués s'ils retournent à leur foi. Tu connais cela toi ? Les historiens appelleront le dix-neuvième siècle, le siècle des massacres des chrétiens. Et le vingtième ? fit-il, la voix sombre. Qu'est-ce que ces massacres annoncent ? Voilà qu'ils se sont répétés en 1909. Comment les chrétiens pourraient-ils encore les supporter ? (...)*

Craignait-il une répétition des massacres hamidiens de novembre 1895, qui avaient suivi l'autorisation par le sultan des réformes demandées par les Arméniens ? Toutes les communautés religieuses avaient tremblé. Car la raïa, malgré les divisions qui apparaissaient sur sa vaste carapace, était un univers uni et les coups contre une communauté se répercutaient sur l'ensemble comme les ondes des tremblements de terre (...)

— *Notre peuple, avait écrit Georges, erre dans les déserts de la souffrance comme les Hébreux dans le Sinaï, mais nous n'avons ni Moïse ni Josué pour nous guider. Ni Jérémie pour pleurer nos malheurs. Il ressemble à la poussière et à la cendre. (...)* Les bandes de l'Organisation spéciale composées de criminels harcèlent, massacrent et torturent les convois d'Arméniens déportés. Les gouverneurs qui protègent ceux de leur circonscription sont remplacés par des fonctionnaires dociles aux ordres du gouvernement. (...) Au début du mois de mai, la police turque procéda à l'arrestation et à la déportation de centaines de notables et d'intellectuels arméniens de Constantinople. Plusieurs se suicidèrent. Personne ne pouvait croire

à de telles atrocités mais des étrangers venant de Turquie confirmaient les déportations, les convois de trains à bestiaux vers des camps de concentration devenus des mouiroirs, les marches à pieds pendant des mois et les centaines de cadavres le long des routes ou flottant sur l'Euphrate et le Tigre. (...)

Le soir tombait quand Georges reprit ses esprits. Combien un homme peut-il supporter ? Survivrait-il à l'Arménie défunte ? Comment expliquer que l'Amérique, la France et la Grande-Bretagne effacent dans le Traité de Lausanne tout juste signé, l'Arménie du Traité de Sèvres créée trois ans auparavant par les mêmes nations ? Le Kurdistan aussi disparaissait. Les Puissances victorieuses étaient désormais maîtresses de ces énormes territoires qu'avaient conquis les hordes d'Arabie détruisant les civilisations et puis deux à trois siècles plus tard les tribus turques déferlant d'Asie. Difficilement les peuples indigènes chrétiens et juifs, s'accrochant qui à un mont, qui à un rocher ou survivant presque esclaves au fond d'oasis ou de grottes, avaient résisté exsangues ici ou là, aux massacres, aux déportations, aux pillages. Et puis il y avait eu ce grand rêve de liberté, noyé lui aussi dans le sang. Maintenant, tout n'était que cendres. (...)

— *Élie, je sais que tu m'as cherché. Je n'étais pas en état de te parler. Celui qui voit Satan se promener parmi les hommes et en prendre possession n'est plus le même. Je suis remonté de l'enfer, j'ai feint la folie et vécu de mendicité et d'errance jusqu'à ce que je puisse, caché dans une cellule de l'un de nos antiques monastères sur cette terre de Mésopotamie fraîchement gorgée de sang chrétien, panser les brûlures de l'âme et ramasser et recoller les morceaux de mon être. Comment redevenir un être humain après avoir vécu si longtemps avec Satan ? J'étais devenu le frère des chacals, mes os brûlaient et se desséchaient. Mêlé à mon peuple dans la fournaise, j'ai décidé de rester avec lui. Pour survivre il a opté pour l'arabisme. C'est-à-dire l'amnésie, l'autisme et le retour à la raïa pour de longues années à venir jusqu'à ce que le cœur de l'oppresser change et nous permette d'en sortir. Les circonstances ne nous ont pas permis de nous libérer comme vous, les Juifs, vous le ferez. Nous sommes condamnés à vous haïr : craignez nos haines. Elles sont la rançon payée à l'oppresser pour nos vies. Peut-être Israël survivra. Peut-être pas. (...)* L'Europe et les Églises veulent construire l'entente islamo-chrétienne, et c'est à nous chrétiens d'Orient d'être la vitrine de cette entente truquée. Le fondement de ce rapprochement sera la guerre contre vous pour vous détruire. Je ne te donne pas mon adresse car dans l'enfer on ne reçoit pas de lettres. Je suis là où l'on tue, l'on égorge et l'on décapite, où l'on viole et torture. Je suis là parce que je ne puis être ailleurs. On n'échappe pas à son destin. (...)

BAT YE'OR, *Élie, Al-Kahira, 1914-1948.*

Revue de la presse à propos des précédents romans de BAT YE'OR.

« (...) Romancière, BAT YE'OR ? La plupart de ses lecteurs l'ignoraient jusqu'à l'année dernière, quand elle a publié *Le dernier khamsin*, à 80 ans passés, pour mettre en scène l'expulsion des Juifs d'Égypte par GAMAL ABDEL NASSER, en 1956, à une époque où le raïs était l'idole des intellectuels progressistes en Europe. Avec *Moïse*, Bat Ye'or confirme ses dons de conteuse et sa capacité à oublier l'aimable comédie de ceux qui pensent, pour rendre compte de la tragédie de ceux qui sentent. Situé à Al-Kahira, le nom arabe du Caire, le premier volet de la trilogie romanesque intitulée *Bien aimés les souffrants...* commence en 1818, sous le règne de Mohammed Ali Pacha, considéré comme le père de l'Égypte moderne, et s'achève treize ans après l'inauguration du canal de Suez. "Le 11 juillet 1882, la flotte anglaise ouvrit le feu sur Alexandrie. Orabi et ses troupes se retirèrent dans le désert. La ville fut livrée à l'incendie et au pillage. Les Anglais débarquèrent, rétablirent l'ordre et occupèrent le pays." On en saura davantage sur l'occupation de l'Égypte des khédives, vassaux des Ottomans, mais aussi des Britanniques et de la France, dans *Élie*, le deuxième volet de la saga à travers laquelle Bat Ye'or explore l'histoire profonde des siens en disant ce que furent leurs peines et leurs joies. En attendant, *Moïse* nous invite à pénétrer dans le monde que nous ne connaissions pas des petits artisans juifs à Zuwella, un quartier populaire de la vieille ville du Caire. Moïse est le fils de Judith et de Shalom, le menuisier. Il grandit sous le regard noir des soldats de Mohammed Ali Pacha en supportant de plus en plus difficilement la servitude et l'humiliation auxquelles s'est habitué son père. Désarmé parmi les violents, le jeune garçon devient un homme en rêvant d'une bénédiction renouvelée, d'une terre promise. Un roman mélodieux, puissant et beau comme un psaume de David. »

SÉBASTIEN LAPAQUE, *Le Figaro*, 25 novembre 2020 (*Moïse, Al-Kahira, 1818-1882*).

« (...) *Moïse*, de BAT YE'OR, juive originaire d'Égypte, est le premier tome d'une somptueuse saga familiale qui commence au Caire (Al-Kahira) au XIX^e siècle. Un livre qui, en cet automne, brille comme une lumière dans un tunnel. C'est l'histoire d'un homme et, à travers lui, d'un peuple sur fond d'esclavage, d'humiliations, de persécutions et de massacres, dans un monde où l'Éternel reprend sans cesse ce qu'il a donné et où les vies passent comme les eaux boueuses du Nil. Non, ce n'était pas mieux avant. Deux siècles plus tard, ce peuple est toujours là, vigoureux comme jamais. L'amour, c'est-à-dire la vie, est, comme dit la Bible, toujours plus fort que la mort. Il suffit simplement de se réveiller. Réveillons-nous ! »

FRANZ-OLIVIER GIESBERT, *Le Point*, 24 septembre 2020 (*Moïse*).

« Qui se souvient des juifs d'Égypte ? BAT YE'OR remonte le cours du temps dans un superbe roman autobiographique, écrit au début de son exil, en 1956, après la fuite de la communauté hébraïque du Caire. *Le khamsin*, le vent des sables, s'est levé avec les cris de haine contre des dizaines de milliers d'Égyptiens, dépossédés de leur nationalité et de leurs biens par NASSER. Désormais, tous les juifs sont considérés comme des traîtres à la patrie. (...) Ce farhoud, la "dépossession violente" en arabe, fut la règle pour l'ensemble du judaïsme en terre musulmane. Après vint le tour des chrétiens (...). »

MARTINE GOZLAN, *Marianne*, 28 juin 2019 (*Le dernier khamsin des Juifs d'Égypte*).

« Une histoire écrite en prose ne touche au romanesque que lorsqu'elle permet d'appréhender la vérité d'une vie (...). L'art romanesque permet au lecteur d'entrer de plain-pied dans cet épisode de fureur antisémite qu'on a généralement refoulé, l'orientalisme et le fantasme des "masses arabes" empêchant d'accepter que la chronique des catastrophes du XX^e siècle se soit également écrite au sud de la Méditerranée. Dans un article paru dans La Nation française le 6 juin 1956, ROGER NIMIER l'a observé avec un cœur intelligent : "[La gauche] renie ses principes. Pour l'amour du monde arabe, elle piétine sa famille spirituelle. Ce qu'elle appelait hier l'obscurantisme religieux, elle le respecte à Rabat ou au Caire. Elle approuve la barbarie antisémite avec un entrain qui laisse rêveur." Née au Caire en 1933 dans une famille de la bourgeoisie juive, BAT YE'OR, la "fille du Nil", raconte les injustices qui ont dévoré sa belle jeunesse à travers l'émouvant personnage d'Elly, une jeune femme née pour partager l'amour, non la haine, et contrainte d'endurer les folies de l'Histoire – au sens profondément spirituel que WILLIAM FAULKNER donne à ce verbe endurer. (...) »

SÉBASTIEN LAPAQUE, *Le Figaro*, 16 mai 2019 (*Le dernier khamsin*).

« Dans *Le dernier khamsin des juifs d'Égypte*, superbe roman de sa jeunesse écorchée vive, BAT YE'OR raconte comment les siens ont été dépossédés de tout, de leurs droits, de leurs biens, de leurs métiers, pour être soumis aux vexations, aux lynchages, aux crachats. Vieille de 2600 ans, la communauté juive d'Égypte fut subitement effacée, condamnée à l'exil dans une indifférence quasi générale, avec la bénédiction des bonnes consciences tiers-mondistes. Son deuxième crime est d'avoir forgé le concept de "dhimmitude" et démolit, pièces à l'appui, le mythe d'une harmonie millénaire entre les différentes communautés en terre d'islam. Le dhimmi, c'est-à-dire le non-musulman, est une sorte d'Untermensch, comme on disait sous le III^e Reich. (...) Quand Bat Ye'or a parlé d'Eurabia, "projet" de colonisation de l'Europe par l'islam, sur fond de pétainisme, les foudres se sont déchaînées contre elle (...) »

FRANZ-OLIVIER GIESBERT, *Le Point*, 20 juin 2019 (*Le dernier khamsin*).

« En 1956, Elly, le personnage sous lequel BAT YE'OR évoque ces semaines douloureuses, est une jeune fille qui entend laisser la liberté de l'esprit guider sa vie sans oublier qui elle est : une juive qui vit en bonne entente avec les musulmans et les chrétiens – formule désignant ici la bourgeoisie alexandrine ou cairote, qui s'exprime en arabe, en français, en anglais ou en grec, constituée de musulmans éclairés, de juifs et de chrétiens coptes ou syro-libanais (dont EDMOND JABÈS, YOUSSEF CHAHINE, OMAR SHARIF, ANDRÉE CHEDID, GEORGES SCHEHADÉ, ALBERT COSSERY). Le reste appartient à un lumpenprolétariat illettré sur lequel NASSER s'appuiera pour expulser les juifs. Elly ne veut pas y croire... Elle tente de nier l'évidence, de ne pas entendre le grand-père se demander si le malheur n'est pas donné aux juifs pour qu'ils inventent l'espérance. Nul ne prononce le nom d'Israël. Les expulsions, confiscations, nationalisations, emprisonnements et même les lynchages se succèdent. (...) Le roman (...) évoque avec une délicatesse intransigeante le crépuscule d'un monde auquel les juifs, avec les chrétiens et certaines musulmanes qui avaient compris sur quelle misère sexuelle l'homme égyptien fonde son pouvoir, donnaient une originalité et une liberté que le nationalisme panarabe puis l'islamisme réduiront à néant. »

RICHARD MILLET, *Revue des deux mondes*, juillet-août 2019 (*Le dernier khamsin*).

« De l'exposition de la figure oubliée, ignorée ou déniée du "dhimmi" dans l'espace arabo-musulman, à la mise en évidence de l'antisémitisme sous-jacent à l'antisionisme de "l'Eurabia" (politique co-construite par l'Europe et les pays arabes à partir des années 60) BAT YE'OR est devenue au fil de ses travaux, un ennemi redoutable pour tous ceux qui veulent sciemment maintenir caché ce qu'elle révèle, et pour nombre de leurs suivants conformistes et crédules. Sa conception de la "dhimmitude" fondée historiquement et philosophiquement, prend par ailleurs une dimension toute actuelle dans ses développements internationaux et géopolitiques récents. (...) Les Juifs avaient subi interdits, humiliations, spoliations, pogroms, massacres et projet exterminateur également dans ce coin du monde. Même si leur malheur n'a pas atteint la monstruosité inimaginable de la Shoah européenne, la dimension tragique était bien là, renforcée par l'indifférence du monde à son égard. (...) Bat Ye'or a touché à des sujets tabous, bousculé des mythes et affronté des personnages qui se sentaient remis en question dans leurs propres publications, leur position institutionnelle et leur image. Et cela avec une (trop ?) grande modestie et une timidité certaine, mais toujours avec cette farouche détermination à dire sa vérité, même aux moments les plus douloureux de sa vie (...). Car Bat Ye'or ne se préoccupe pas seulement du sort des Juifs d'hier et d'aujourd'hui. Ses recherches sur les dhimmis ont mis en évidence des vérités qui dérangent. Tout d'abord, le fait que "l'antisémitisme n'est pas un phénomène exclusivement chrétien et européen" mais se manifeste tout autant sous l'islam, ce qui porte un dur coup au mythe de la convivance des "trois religions du Livre" dans Al-Andalus, vision idyllique fallacieuse développée par de nombreux historiens. De plus, en étudiant la domination musulmane, Bat Ye'or y répertorie les formes d'oppression communes aux Chrétiens et aux Juifs, consolidant un lien supplémentaire entre les deux religions opprimées par l'islam conquérant les territoires où celles-ci s'étaient épanouies dans le passé. Par ailleurs, Bat Ye'or apporte des éléments convaincants à la thèse selon laquelle le sionisme n'est pas un mouvement exclusivement européen ; il s'est également "manifesté dans les pays musulmans, mais dans des formes adaptées aux conjonctures politiques particulières de ces régions, différentes de celles d'Europe". Quant à l'antijudaïsme moderne, égyptien plus particulièrement, elle en distingue "ses éléments indigènes : coraniques, théologiques, panarabes, et les influences étrangères : christianisme et nazisme, sans oublier les courants fascistes des années trente et quarante". Enfin en Israël même, Bat Ye'or prend le contre-pied de la stratégie de recherche de la paix qui consiste à occulter cette réalité des persécutions, de l'esclavage, des massacres et des génocides subis par les Chrétiens et les Juifs dans les pays musulmans. Elle pense au contraire que "le judaïsme égyptien émigré en Israël et les autres communautés du monde musulman représentent l'élément le plus apte à œuvrer efficacement à une entente israélo-arabe" et que "ces communautés pourraient aider les Arabes à briser les idéologies de haine pour établir des relations d'estime et d'amitié avec les autres peuples" au Moyen-Orient, au Maghreb et au-delà, en France et en Europe notamment. Plutôt que de la vilipender sans l'avoir lue sans doute le plus souvent, ne vaudrait-il pas mieux prendre en compte le "point de vue" tant topographique que philosophique auquel Bat Ye'or nous invite ? »

RENÉE FREGOSI, *Causeur*, juillet 2021.

Les provinciales

« L'histoire tout entière, comme si elle était vécue et soufferte personnellement. »

MEMENTO HISTORIQUE pour *Bien-aimés les souffrants I (Moïse.Al-Kahira, 1818-1882).*

3 Novembre 1839. *Khatt-i cherif de Gülkhâne*, charte annonçant des réformes dans l'empire ottoman et l'égalité religieuse devant la loi.

Pâques 1840. Affaire de Damas.

18 Février 1856. *Khatt-i Hümayûn* programme de réformes dans l'empire ottoman y compris dans le domaine de l'égalité religieuse.

1840-60. Massacres de chrétiens en Syrie et au Liban, intervention militaire de la France et autonomie administrative du Liban.

Juillet 1878. Le Traité de Berlin clôt la guerre russo-turque en obligeant la Turquie à promulguer une Constitution qui reconnaisse l'égalité religieuse entre musulmans et non-musulmans, et un train de réformes.

Suspension de la Constitution par le sultan, absence de réformes et durcissement des insurrections chrétiennes dans les possessions ottomanes des Balkans. Mouvement autonomiste arménien.

1882. Occupation de l'Égypte par la Grande-Bretagne.

Bien-aimés les souffrants II (Élie.Al-Kahira, 1914-1948).

1894-1896. Massacres des Arméniens en Mésopotamie.

1908-1909. Effervescence religieuse contre le rétablissement de la Constitution. Mutinerie et insurrection à Constantinople, déposition du sultan. Accession au pouvoir des Jeunes Turcs. Massacre d'Arméniens à Adana.

1912. Conquête de la Tripolitaine par l'Italie.

1912-1913. Guerres dans les Balkans contre la Turquie pour obtenir les réformes décrétées par le Traité de Berlin.

Indépendance de l'Albanie. Prise de pouvoir par les Jeunes-Turcs.

Juillet-Août 1914. Déclenchement en Europe de la 1ère Guerre mondiale

Septembre 1914. Abolition des Capitulations dans l'empire ottoman.

Octobre. Bombardement de villes russes sur la Mer Noire par des navires allemands et turcs. L'empire ottoman entre en guerre aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie contre les pays de l'Entente.

14 novembre. appel du sultan-calife à tous les musulmans au djihad contre ses ennemis.

18 décembre. Protectorat anglais sur l'Égypte.

Février 1915. Tentatives turques de reconquérir l'Égypte et attaques sur le Canal de Suez.

Décembre-avril. Campagne turque dans le Caucase contre la Russie et les Arméniens ottomans accusés d'aider les Russes. Rébellion arménienne (Van). Défaite et recul russe dans le Caucase. Déportation et massacres des Arméniens sur le front Est, en Mésopotamie, en Syrie et à Constantinople.

Mai 1915. Guerre navale et destruction de navires par les sous-marins allemands dans les Dardanelles. Naufrages de navires civils américains dans les eaux britanniques coulés par les Allemands.

Campagne en Mésopotamie

1914-1916. Avance britannique de Basra au sud, le long du Tigre et de l'Euphrate vers Bagdad. Avance russe dans la Perse occidentale et l'Arménie.

En Égypte concentration de nombreuses troupes britanniques pour résister à la double menace des Senoussis du désert libyen et des Turcs sur le Canal de Suez.

Juin 1916. Sous l'impulsion anglaise révolte arabe dans le Hedjaz, le chérif Hussein de la Mecque se proclame roi et appelle les Arabes à la révolte contre les Turcs.

Octobre-décembre 1917- 1918. Avance britannique dans le Sinaï, en Transjordanie et en Palestine, Déclaration Balfour (2 nov. 1917), prise de Gaza, Beersheba, Jaffa, Jérusalem (8 déc.). Conquête de la Syrie et du Liban.

1917. Révolution russe. Paix entre les Bolchéviques et les Turcs.

1918-22. Fuite à Berlin de Talaat, Enver et Djemal Pacha sur des navires allemands.

Septembre 1919. Congrès des nationalistes kémalistes à Sivas. Déclaration turque condamnant le démembrement de la Turquie et la création d'un Etat arménien indépendant.

10 janvier 1920. Naissance officielle de la Ligue des Nations.

Avril 1920. Conférence de San Remo (Italie) pour préparer le Traité de Sèvres (10 août) reconnaissant un Foyer national juif en Palestine, une Arménie et un Kurdistan indépendants.

1920. Mandat français sur la Syrie et le Liban. Mandat britannique sur la Palestine, la Transjordanie-Palestine (1921), l'Irak. Indépendance du Hedjaz.

24 juillet 1923. Traité de Paix de Lausanne, suppression de l'Etat arménien et du Kurdistan reconnus par le Traité de Sèvres.

3 Mars 1924. Abolition du califat par Moustapha Kemal.

1929-1948. Agressions djihadistes récurrentes contre les Juifs dans la Palestine mandataire. Antisémitisme dans la presse et discrimination politique et sociale antijuive dans des pays arabes. Dès 1933, émergence de partis arabes fascistes et religieux en Égypte (Chemises vertes, Misr el Fatat, Frères Musulmans), Irak, Syrie (Parti Populaire Syrien), en Palestine (Haut Comité Arabe dirigé par Amin al-Husseini, ex-moufti de Jérusalem), financés généreusement par Rome et Berlin. En 1941 leurs chefs s'enfuient à Berlin d'où ils organisent l'enrôlement dans la Wehrmacht et les SS de dizaines de milliers de volontaires musulmans.

Décembre 1947. En Égypte la Ligue arabe déclare qu'un Etat juif en Palestine provoquera une guerre d'extermination des juifs dans les pays arabes et leurs alliés. Pénétration en Palestine de l'armée du mufti Amin al-Husseini constituée d'Irakiens, de Syriens, de musulmans bosniaques et circassiens anciens soldats de la Wehrmacht, d'Italiens de l'armée fasciste et d'Anglais déserteurs. Dissimulés et dispersés dans les villages et les villes arabes ils sèment le chaos et attaquent le Yichouv pour le neutraliser avant l'invasion militaire des armées des pays arabes.

14 Mai 1948. Fin du Mandat britannique et évacuation des troupes.

Déclaration d'indépendance de l'Etat d'Israël, et invasion militaire du pays par une coalition de pays arabes : Égypte, Syrie, Liban (symbolique), Irak, Transjordanie.

1950-60. Expulsion et exode des juifs des pays arabes.

Possessions de l'empire ottoman qui ont obtenu l'indépendance au XIX^e et début du XX^e siècle :

Ex-Yougoslavie (Serbie, Croatie, Bosnie, Kosovo), Albanie, Monténégro, Grèce, Roumanie, Bulgarie, Macédoine, Libye, Égypte, Syrie, Liban, Israël, Jordanie, Irak, Arabie, Arménie, Azerbaïdjan, Hedjaz.

Peuples dhimmis de l'empire ottoman qui ont libéré leurs pays des lois de la charia et de la dhimmitude et ont accédé à la souveraineté et l'indépendance nationale : Hongrois, Grecs, Serbes, Croates, Monténégrins, Bulgares, Roumains, Macédoniens, Israéliens, Arméniens.